

A3
distribution

présente



L e C h e m i n n o i r

u n f i l m d e A b d a l l a h B a d i s

Sortie nationale le 14 Mars 2012

Le chemin noir

Abdallah Badis

2011 Long-métrage



Genre	Documentaire
Durée	78 min
Visa	120 776
Format de tournage	HD
Format d'exploitation	Beta num
Cadre	1,85
Son	DTS SR

Scénario	Abdallah Badis
Image	Claire Mathon
Son	Nicolas Waschkowski Arnaud Julien
Montage	Sophie Mandonnet
Montage son & Mixage	Myriam René
Musique	Archie Shepp

Distribution & Programmation

A3 Distribution
01 43 87 00 42
christophe@a3distribution.com
<http://a3distribution.com>

Presse

Stanislas Baudry
34 Boulevard Saint Marcel
75005 Paris
tel : 06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr

Avec

M'Hamed DOURGUENI, Mohamed YAHIAOUI, Monsieur MAX, Mohamed HAMADI, Mahmoud DJE-NADI, Amar BANI, Pablo ALLYS, Nour AUCOMTE, Amelle SERRAF EL HARROUBA, Chloé MARTINEZ, Morgane BARTHEL, Mohamed et Keltouma AMZIL, Félix DORKEMDE M'BAÏNAYEL, Philomène TRITZ, DJIDJI, Illyes AIT BADDOU

Synopsis

De la campagne paisible aux paysages sidérurgiques sinistrés de Lorraine, sur la trace d'un passé enfoui, le chemin noir traverse la France d'aujourd'hui et celle d'hier, entre documentaire et fiction. A travers un destin individuel s'y raconte une histoire collective, celle de l'immigration algérienne en France. Aux sons du jazzman Archie Shepp, l'enfance du réalisateur renaît et avec elle son cortège de fantômes : les vieux Arabes invisibles, le métal en fusion et l'usine disparue.

Coproduction

INA

Festivals

Les Etats généraux du film documentaire de Lussas, Festival du film de Gindou, Festival Fidel de Paris, Festival Résonance de Bobigny, Festival de Fameck, Le Mois du film documentaire de Foix, Festival Les Pépites du Cinéma de Paris, Festival Songe d'une nuit DV Paris, Panorama des Cinémas du Maghreb, Festival des Ecrans Documentaires à Arcueil

Abdallah Badis

Réalisateur

né le 2 juin 1953

tél: 06 07 37 28 85

abbadis@dbmail.com

<http://abdallahbadis.blogspot.com/>



Filmographie

Documentaires

Le Chemin noir 78 min - 2010
Production La Vie est belle films associés
En coproduction avec l'INA

Augustina et la grande famille 14 min - 2004
1er prix au Festival "Réel en vue" Thionville 2004

En France, c'était une autre guerre 16 min - 2003

Formation cinéma

2006 Ecole du doc' (Lussas) Résidence d'écriture documentaire

2002 Formation au montage et compositing sur Final Cut Pro

1998 Atelier Varan -
Formation à la réalisation "documentaire de cinéma direct"

Biographie

En 1971, son bac en poche, Abdallah Badis travaille comme aciériste dans la sidérurgie puis comme perceur et assembleur dans la charpente métallique.

En 1973, il rencontre le cinéaste René Allio qui l'intègre à son équipe sur le tournage du film "Rude journée pour la reine".

Il enchaîne ensuite divers métiers avant de suivre une formation au Conservatoire National des Arts du Cirque et du Mime Grüss-Lebreton de 1979 à 1981. Puis il travaille en tant que comédien et assistant à la mise en scène dans les "fantaisies pour acteurs, bestiaux et musiciens" d'Olivier Perrier ainsi que dans d'autres créations contemporaines à Lille, Lyon, Montpellier, Paris.

Il met en scène au Théâtre populaire de Lorraine "Roulez jeunesse" puis "Le trou dans la nature" à partir de textes de J.Genet et G.Büchner, ainsi que "Le laboureur de Bohème" de Johanès Von Saaz qui est créé au CDN de Montluçon. Dans ces spectacles professionnels, il dirige des "non-acteurs", privilégiant ainsi l'authenticité que ces acteurs "non-acteurs" peuvent apporter à une création artistique.

Intention

La France, j'y suis bien. Je n'ai le passeport français que depuis peu, mais j'ai toujours aimé le son des cloches, comme celles de l'église du bourg, là-bas à un kilomètre à vol d'oiseau, dans ma cambrousse. Je suis européen, tout va bien. Je crains cependant que ce ne soit un peu plus compliqué.

Je croyais être tout entier ici, avoir inventé un avenir vierge, un chez moi séparé du passé, mais chez moi, je ne sais plus très bien ce que cela veut dire aujourd'hui. Né dans un pays à l'identité incertaine, l'Algérie, je vis en France où j'ai grandi et mes parents se meurent aujourd'hui là-bas... à l'étranger.

Comme si je me découvrais exilé (en serais-je un ?), le voyage au pays de naissance n'est pas un déplacement des plus simples ; ce n'est pas du tourisme. Il faut s'arracher pour traverser. Il y a de la couture à faire, il y a un fil secret à suivre et ce fil m'emmène dans les paysages français de mon enfance. C'est là le cadre de l'essentiel des souvenirs que j'ai de mes parents. Le cadre est en miettes, les lieux de mon enfance méconnaissables. On a tué le travail qui unissait et les cités sidérurgiques de Lorraine sont orphelines. L'usine n'y est plus, mais sa lave brille encore dans mon esprit, comme une veilleuse. À sa lumière, j'ai vue sur tous ceux dont je suis.

Le monde a changé, mais les Arabes sont restés des « invisibles ». Attirés par la sidérurgie comme des papillons par la lumière, beaucoup s'y sont brûlés. Certains en sont morts. Je les vois, ces rescapés, réunis près du foyer de travailleurs où il n'y a plus de travailleurs.

Ces vieux Arabes ont l'âge de mon père.

Télérama

TT 20.35 France Ô Documentaire

Une vie française

Documentaire d'Abdallah Badis (France, 2010). 55 mn. Inédit. Etrange objet que ce documentaire toujours au bord de la fiction, à la fois extrêmement personnel, autobiographique – le réalisateur, Abdallah Badis, s'y met lui-même en scène, un peu à la façon du réalisateur palestinien Elia Suleiman – et ouvert sur les autres, cherchant à raconter à travers un destin individuel une histoire collective, celle de l'immigration algérienne en France.

Au gré de va-et-vient incessants entre passé et présent, l'enfance et la jeunesse de l'auteur, aujourd'hui quinquagénaire, resurgissent en mots et en images, fragments que relie la musique du jazzman Archie Shepp. Au centre, le rapport au père, manœuvre dans une aciérie en Lorraine, que sa famille vient rejoindre dans les années 1950.

A la beauté dépouillée des phrases de Badis – que ce comédien de formation dit lui-même – répond un sens remarquable du cadre et des lieux, cité HLM ou vestiges industriels de Moyeuivre-Grande et Homécourt envahis par la végétation. Autour d'objets chargés de mémoire (une antique Peugeot 404 qu'on essaie de réparer, un disque de musique orientale, des photos...) s'échangent des expériences communes dans un français mêlé d'arabe. « *L'Algérie, c'est mon pays, même si je m'en suis éloigné* », dit un vieil homme qui voudrait retourner mourir au bled. Si le ton est grave, mélancolique, il se dégage d'*Une vie française* une douceur et une chaleur humaine à mille lieues d'un certain débat oiseux sur l'identité nationale. **VINCENT ARQUILLIÈRE**

Rediffusion : 2/3 à 15h15.



ABDALLAH BADIS SUR LES PAS DE SON ENFANCE LORRAINE : LES ANNÉES 1950, PAPA, ET L'ACIÉRIE QUI TOURNAIT ENCORE...

[...] Dans *Le Chemin noir*, Abdallah Badis utilise la puissance du saxo et la voix rocailleuse d'Archie Shepp qui font résonner la transcendance de la défaillance des corps. Les corps du *Chemin noir*, ce sont ceux des manœuvres algériens de la sidérurgie dont le réalisateur est issu, ceux de ces retraités qui regardent leur reste de vie passer, se demandant où ils seront enterrés. Le réalisateur a passé 25 jours à l'arrière de leur foyer, où ils passent leur temps ! Car leur parole n'est pas immédiate. Mais quand elle fuse, dans une impressionnante maturité et clarté, ce sont des moments de grâce comme nous en offre rarement le cinéma ! Le prétexte du contact était la réparation d'une 404 Peugeot, qui donne sa cohérence au film. Car la mémoire est un long geste de réparation, alors même que la relation entre la France et l'Algérie reste très déchirée. Mais sur quoi appuyer cette mémoire alors que les usines sont en ruines ou ont disparu, remplacées par un parc d'attraction ? Attentif mais impassible comme un Elia Suleiman, Abdallah Badis illustre avec Archie Shepp sa mélancolie sans jamais tomber dans la nostalgie. Sa présence à l'écran et la multiplication d'artifices de distanciation lui permettent de ne pas s'enfermer dans la perte de ce qui n'est plus là, mais d'en construire un présent qui pose la question angoissée de l'avenir. Son film très écrit a pourtant l'ouverture d'un jazz improvisé : ses dispositifs poétiques sont là pour capter ce qui veut bien rentrer dedans, et quand ça fonctionne, c'est de l'or en barre ! Car c'est en se lâchant ainsi qu'on lâche ce qui bloque dans le passé, que la conscience de la perte et de la mort met la vie en perspective.

Olivier Barlet
(in *Africultures*)